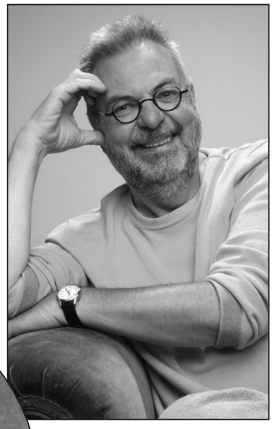
Les rues du Plateau évoquées par les romanciers et les poètes montréalais



Chronique de Claude Gagnon

La présente chronique *utilise les index des ouvrages de Monique Larue (*Promenades littéraires dans Montréal*, Québec-Amérique, 1989) et de Claude Beausoleil (*Montréal est une ville de poèmes vous savez*, L'Hexagone, 1991), qu'elle croise avec le tableau toponymique des rues du Plateau-Mont-Royal offert sur le site de la SHGP. Il s'agit de relever sommairement les rues du Plateau mentionnées par nos romanciers et poètes. La présentation choisie est en ordre alphabétique et se poursuivra dans les prochains bulletins. Les photos choisies sont celles des auteurs.*

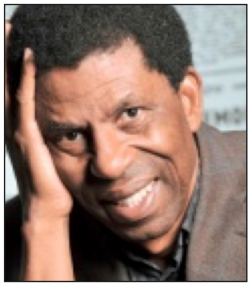






Rue Berri (1) : La première évocation de la rue Berri dans l'histoire du roman montréalais peut surprendre. C'est **Henry Deyglun,** qui situe dans son roman, *Les amours d'un communiste*, publié en 1933, l'action militante d'un petit groupe d'intellectuels marxistes « au nord de la rue Berri ».





Rue Berri (2) : Cinquante ans plus tard, le très original **Patrick Straram** décrit la rue dans son aspect baroque : « …je regarde un long moment, jusqu'à la rue Berri. Façades de maisons de chambres, tourist house, grilles devant de minuscules parterres, un institut religieux, arbres… dans ce grouillement que je surplombe… » (*Tea for one/no more tea*, 1983, p.12).

Rue Boyer : Jovette Marchessault situe son roman, *Comme une enfant de la terre*, publié en 1975, dans un modeste logement de la rue Boyer : « Un jour, nous nous installâmes rue Boyer, sur le Plateau Mont-Royal, dans un grand cercueil à sept compartiments. (…) Dans ce grand cercueil (…) nous grelottions tout l'hiver et suffoquions les mois d'été. (…) En automne, en hiver, rue Boyer, nous vivions dans la cuisine. (…) Nous vivions là en tribu (…) tassés, paquetés, ficelés… »



Rue Calixa-Lavallée : Dans son roman, *La Grosse Femme d'à côté est enceinte*, publié en 1978, **Michel Tremblay** fait gambader et jouer le petit Marcel dans l'aire de verdure le long de la rue Calixa-Lavallée, devant l'auditorium Le Plateau, dans le parc La Fontaine.

Rue Chateaubriand : Dans le poème, *Lesbiennes d'acid*, de **Denis Vanier**, publié en 1965 : « …quand tu coules, Violente comme une église, Sur les petites filles de la ruelle Châteaubriand » (sic).

Rue Cherrier (1): Dany Laferrière, notre premier «Immortel», dans son roman, *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, publié en 1985, fait habiter son héros dans un appartement « coincé (…) entre la *Fontaine de Johannie* (un infect restaurant fréquenté par la petite pègre) et un minuscule bar-topless, au 3670 de la rue Saint-Denis, en face de la rue Cherrier » (p.11).



Rue Cherrier (2) : Le poète-chansonnier **Raymond Lévesque**, dans sa chanson, *Bigaouette*, éditée en 1988, situe la vie de misère d'une grosse famille : « ... Sur la rue Saint-André, Près de la rue Cherrier, Ils habitaient un deuxième, Famille à dix enfants ».

***Claude Gagnon** a enseigné la philosophie dans les collèges et dans le réseau de l'Université du Québec (UQAM et UQTR). Il est diplômé de la Sorbonne en philologie et a conçu plusieurs index d'ouvrages scientifiques et populaires. Il est le coauteur, en compagnie de Marcel Sabourin, de la chanson* Fu Man Chu*, de Robert Charlebois.*